

Anne, ma sœur Anne,
ne vois-tu rien venir ?

Charles Perrault, *Barbe-Bleue*.

cuisine des mots



Conception : Chantal Grimm

Illustrations : Pierre Seinturier

La formulette...

ou la "petite phrase qui marche"

La formulette est la seule partie "non-libre" du conte. C'est aussi le seul morceau qui reste en mémoire quand on a tout oublié. Elle est d'abord et avant tout liée à l'antique notion d'"invocation". C'est la plupart du temps une adresse à quelqu'un, et cette adresse a un pouvoir magique.

La formulette dans l'oralité

La scansion et l'intonation appartiennent à chacun. On n'a pas besoin d'avoir fait le Conservatoire pour trouver sa petite musique, parlée ou chantée. Mais il faut l'avoir. Et la fixer d'une façon définitive. Quels en sont les principes ?

Le rythme d'une formulette est toujours plus mesuré que celui de la parole ordinaire. Les syllabes sont marquées par un tempo ralenti invariable.

Le phrasé de la formulette est aussi toujours plus chantant que la parole ordinaire — même si l'on ne chante pas vraiment. La voix monte et descend en soulignant la mélodie naturelle de la phrase (c'est ce qu'on appelle la "cantillation" en langage savant).

La rime devient obligatoire quand il s'agit d'une petite chanson. S'il ne s'agit que d'une formulette parlée, elle l'est moins... mais faites-la quand même, c'est très utile à la mémoire (offrez-vous le remarquable dictionnaire *Rimes et Assonances*, Le Robert).

Rappelez-vous *Les deux bossus* : Le premier bossu, un soir, rencontre la ronde des elfes qui chantent :

LunDI,
MarDI,
MercreDI,
JeuDI,
VendreDI,

Il entre alors dans cette ronde pour chanter et danser aussi, en ajoutant :

SameDI !

Les elfes ravis le récompensent par l'ablation de sa bosse. Un second bossu, ayant appris la chose, vient tenter sa chance un autre soir en rajoutant :

Dimanche !

et les elfes furieux de cette dissonance lui donnent en punition la bosse du premier.

C'est dire si le petit peuple ne plaisante pas avec la rime...

Rappelez-vous ce conte et tenez-le vous pour dit !

La comptine et la chanson méritent chacune un article de la "Cuisine des mots" et même plusieurs. Vous les aurez. Collectionnez dès aujourd'hui *La Grande Oreille* pour constituer votre livre de cuisine !



Recette formulette/ Mots sauvages

Dans le vocabulaire de la formulette, certains mots peuvent avoir déjà vécu (= être anciens et un peu oubliés).

Tire la chevilette et la bobinette cherra !
Formulette du *Petit Chaperon rouge*.

... Ou encore ne jamais avoir existé (= être totalement inventés) ! Le tout est de bien doser et de savoir pourquoi.

POUR MARQUER LE RYTHME

Inventer le mot-reflet : doublez un premier mot (un vrai) par un autre (un faux) qui lui ressemble comme un frère, placez-le avant ou après. Ceci permet une belle "attaque" de la formulette :

Gredi gredin, menu fretin
Par ma poudre de Perlimpinpin
Je chasserai ogres, sorcières et mauvais lutins.
Laure Galvani

Les "mots-reflets" sont souvent des diminutifs ou des variations au prénom du héros. Par exemple Pierre :

Pierret Pierron, jette une poire
De ta menotte si jolie
Elles sont si belles à voir
Que j'en ai vraiment envie !
Italo Calvino, traduction Nino Frank, *Contes populaires italiens*.

Inventez par exemple quelque chose avec Jean :

Jeanni-Jeannot, où t'en vas-tu
Avec ton beau chapeau pointu ?

Ou avec Chantal :

Chanti-Chantou, le rendez-vous
Est-ce à Chatou ou Châteauroux ?

N.B. : Quand on multiplie le même son (le "ch" dans ce dernier exemple), on va vers le "virelangue".



POUR RETROUVER UN SON

Inventez des "rimes de paresseux" en modifiant la terminaison des mots. (Mais attention, c'est seulement pour rire !)

Ouvrez, ouvrez, "chevrasses" !
J'apporte le lait dans mes "tétasses"
J'apporte le feu dans mes "patasses"
J'apporte des branches à mes "cornasses".
Collecté par Georges Delarue et Marie-Louise Tenéze, *Le Conte populaire français*.

Les enfants adorent : ils sont très forts dans ce genre de "création" (inutile de proposer d'autres exemples...) mais n'en abusez pas : il faut ménager l'Éducation Nationale !



POUR INTRODUIRE LA NATURE

Utilisez les onomatopées :

À glagli, à glagla
Comme il fait froid
À glagli, à glagla
Comme on est bien chez soi
Laure Galvani

Partez des onomatopées courantes, modifiez, allongez :

Badebidebadeboum dans l'escalier
Badebidebadeboum il est tombé !

... ou inventez-les totalement comme dans les bulles de bandes dessinées :

Voummm, voummm disait l'aspirateur
Je nettoie tout en moins d'une heure !

Quand on développe la création du "mot-son", cela devient du "mimologisme".



Adresse

L'ADRESSE AU HÉROS DU CONTE : POUR LUI FAIRE GARDER COURAGE

Inventée par un conteur traditionnel, en voici une très souvent utilisée :

Marche aujourd'hui, marche demain
C'est en marchant que l'on fait du chemin...
Pierre Lelièvre, *Contes de Haute-Bretagne*, 1947.

Le héros, jeune homme ou jeune fille, "fait sa route". La formulette l'aide. Elle peut varier elle-même légèrement au cours de l'histoire selon les étapes à franchir :

Va mon p'tit gars
Des louches tu feras
.../...
Va mon p'tit gars
Gamelle tu feras
.../...
Va mon pt'it gars
Navire tu feras
Gustin Michaud, *Contes de Haute-Bretagne*, 1947.

Comme ces conteurs traditionnels, inventez une formulette avec des variations possibles. Exemple :

Laisse ton auto
Et achète-toi une moto
.../...
Laisse ta moto
Et achète-toi un vélo
.../...
Laisse ton vélo
Achète-toi des godillots

En faisant cet exercice, on peut même trouver le scénario d'un conte si celui-ci n'existe pas encore !

L'ADRESSE À UN ANIMAL : POUR APPELER À L'AIDE

Les animaux dans les contes sont toujours reconnaissants quand ils ont été soignés, ou même seulement épargnés. Aussi est-il naturel de les appeler au secours :

Courbasset, courbasset (petit corbeau)
Assiste-moi s'il te plaît !
"Courbasset", *Le Conte populaire français*.

— À moi, belle kévale, à moi !
— Qu'est ce qu'il te faut, petit-fils de roi ?
Gustin Michaud, "La belle kévale", *Contes populaires de Haute-Bretagne*, 1947.

Selon votre public, n'hésitez pas à vous adresser même à des animaux familiers :

Minet, mon petit minet
Trouve-moi un peu de monnaie !
.../...
Médor, mon bon Médor
Essaie de me trouver de l'or !



L'ADRESSE À UN OBJET MAGIQUE : POUR BÉNÉFICIER DE QUELQUE CHOSE

Certains objets dans les contes sont dotés d'un pouvoir magique. Comme par exemple le panier qui se remplit tout seul de victuailles :

Petit panier, petit panier
Fais ton métier !
Paul Sébillot, "Le bonhomme maugréant", *Contes des provinces de France*.

Contrairement aux animaux, les objets ne sont pas intelligents et il faut donc en général deux formulettes : celle pour déclencher le pouvoir... et celle pour l'arrêter (pensez-y pour éviter les catastrophes !). Prévoyez par exemple :

Petit panier, remporte tout
Car moi je n'ai plus faim du tout !

Comme pour l'adresse au héros, l'adresse à l'animal ou à l'objet peut aussi varier légèrement selon l'étape à franchir :

Balle de cuivre, balle de cuivre
Empêche-le de nous poursuivre
.../...
Balle d'argent, balle d'argent
Sauve-nous de ce mécréant
.../...
Balle d'or, balle d'or
Protège-moi mon cher trésor
Édouard Laboulaye, "Yvon et Finette", *Contes bleus*.

À vous de trouver l'objet enchanté à qui l'on peut s'adresser ainsi plusieurs fois :

Coquillage de la mer
Dis-moi donc où est mon frère (mon père, ma mère, etc.)



L'ADRESSE À L'AUDITOIRE :
UNE ASTUCE POUR MARQUER
UNE PÉRIPÉTIE

Très utilisée par les conteurs en public, l'adresse à l'auditoire (comme à des personnages imaginaires) relance toujours l'attention générale :

N'as-tu pas vu passer, Jean, Jeannette
Ma charrette
Mon cheval rouge, mon cheval blanc
Couvert d'or et d'argent ?
Antoinette Bon, "Les enfants perdus", *Revue des traditions populaires*, 1886.

Av'vous pas vu passer
Furon Furette
Et leur p'tit chien Courtet
Qui les suivait ?
"Furon-furette", in *Le Conte populaire français*.

Une formulette préalablement écrite évite les questions improvisées et les réponses hasardeuses. Même au cas où le public est trop froid ou trop timide pour réagir, le récit garde toute sa noblesse :

Où est caché la vieille sorcière ?
Est-c'qu'elle est dans le cimetière ?
.../...
Est-c'qu'elle est au fond d'la rivière ?
.../...
Est-c'qu'elle est partie dans les airs ?



L'ADRESSE D'UN PERSONNAGE À UN AUTRE : RÉSUMEZ L'ESSENTIEL

Restez toujours dans l'esprit de la formulette quand vous la faites apparaître dans la bouche d'un autre héros du conte.

Formulette de la *Belle aux cheveux d'or* (adresse à Avenant) :

Venant, Venant
Vous m'avez sauvé la vie
Je vous le rendrai
.../...
Venant, Venant,
Vous m'avez sauvé la vie
Je vous l'ai rendue
François Armand, "La Belle aux cheveux d'or", *Contes populaires du Dauphiné*, 1952.

Formulette de la *Jeune fille au pot de basilic* (adresse au Diable) :

Prends père, prends mère
Laisse-moi mon cœur en paix
Prends or et prends argent
Laisse-moi mon cœur content
Pierre Rua, "La jeune fille au pot de basilic", *Contes populaires du Dauphiné*, 1954.

Ce sont de tout petits monologues qui résument l'essentiel, comme le chœur dans le Théâtre antique.

Si l'on veut aller plus loin, on peut dramatiser l'atmosphère d'un conte en faisant de la formulette un "dialogue incantatoire".

Recette formulette/ Dialogue



Le dialogue incantatoire le plus connu est celui du *Petit Chaperon rouge* :

La phrase qui se répète est : “Ma mère-grand, que vous avez de grands...” Celle en réponse : “C’est pour mieux... mon enfant.” C’est la répétition systématique de l’une et de l’autre qui font le rythme de ce dialogue inoubliable :

- Ma mère-grand, que vous avez de grands bras !
- C’est pour mieux t’embrasser, mon enfant !
- Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes !
- C’est pour mieux courir, mon enfant !
- Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles !
- C’est pour mieux écouter, mon enfant.
- Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux !
- C’est pour mieux voir, mon enfant.
- Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents !
- C’est pour te manger.

Charles Perrault, *Contes de ma mère l’Oye*.

Dans le deuxième exemple qui suit, la phrase-adresse qui se répète est : “J’avais un beau petit... Tu l’as !” La réponse, elle, est toujours la même.

- J’avais un beau petit chien : tu l’as noyé !
 - Mon frère, qu’elle dit, si je l’ai fait, Dieu le sait !
 - J’avais un beau petit cheval : tu l’as écourté !
 - Mon frère, qu’elle dit, si je l’ai fait, Dieu le sait !
 - J’avais un beau petit gars : tu l’as mis dans la marmite et tu l’as fait cuire !
 - Ah mon frère, qu’elle dit, si je l’ai fait, Dieu le sait !
- Madeleine Camp, “La fille aux mains coupées”, *Contes de Haute-Bretagne*, 1949.

Prenez l’exemple de ce dernier pour vous exercer avec :

J’avais....., Tu l’as.....

C’est un jeu d’écriture très simple. Il suffit de laisser aller son stylo...

N’hésitez pas à répéter plusieurs fois des phrases entières. En faisant cela, vous entrez dans la “litanie”, littérature orale par excellence... qui conduit elle-même à la “randonnée”...

Pour en terminer aujourd’hui : il y a aussi des formulettes particulièrement inspirées que l’on marque sur son carnet secret parce qu’elles font du bien à l’âme. Si les enfants sont plus bercés par les sons, les adultes, eux, ont plus besoin de philosophie.

Recette formulette/ Proverbe



Quand on ne tombe pas, on n’a pas besoin de se relever
Quand on ne tombe pas dans la saleté, on est tout de suite nettoyé.
Pierre Lelièvre, *Contes populaires de Haute-Bretagne*, 1947.

Exercez-vous en appliquant la recette de cette formulette :
“Quand on + (verbe au négatif), on...”

Mieux : faites un jeu de petits papiers avec des amis. Vous écrivez par exemple :
“quand on ne fait pas la vaisselle” et vous laissez en suspens.
Faites tourner les papiers, et écrivez la conséquence :
“les assiettes s’entassent”.

À la lecture finale, dans toutes les phrases collées au hasard on trouve des absurdités, des loufoqueries et des menteries... et parfois, inattendue, une perle ! Poésie ou philosophie sont parfois le fruit d’un jeu. En tous cas l’on rit beaucoup.
Cette formulette donne un exemple de recette de l’“aphorisme”. Autre grande porte à ouvrir dans un prochain numéro¹.

Et comme tu feras, tu trouveras !
Michel Hindenoeh

Alors, trouvez bien !

NOTE :
1. Nous n’avons parlé ici que de la formulette “de ponctuation” du conte, mais ni de la formulette d’entrée, ni de la formulette de sortie. Que de thèmes à explorer pour cette “Cuisine des mots” !